

LAURE

Gérald Wojtal-Aillaud

Pièce pour 9 enfants

Laure va bientôt partir. Malheureusement pour ses amis qui, tous, l'aiment.

Les rôles :

(* acteurs ayant une partie chantée)

Inès *
Ferd
Clém *
Ugo
Lise
Karel *
Laure *
Gédé
Syl

Décor :

Une espace avec quelques aménagements de type jardin public.
Ainsi : un banc, une table, de la verdure...

Informations sur les chansons et les musiques :

(Les paroles des adaptations collent aux paroles originales en nombre de pieds, en rimes finales et parfois en sonorité à l'intérieur du vers. C'est pourquoi sont indiquées ci-dessous les parties adaptées.)

- 1 – Tout le monde (Zazie) 4'48"
Adaptation de toute la chanson.
- 2 – She's like the wind (Patrick Swayze) Remixé 1'24
Adaptation sur la base du couplet 1, refrain.
- 3 – Gnossienne 1 (Erik Satie) 3'47"
Morceau original, à laisser pendant le temps du jeu de l'acteur (lecture de la lettre)
- 4 – She's like the wind (Patrick Swayze) Remixé 3'19"
Adaptation sur la base du couplet 1, couplet 2, couplet 1, couplet 2, refrain.
- 5 – You got it (Roy Orbison) 2'40"
Adaptation de toute la chanson.
- 6 – Jusqu'à mon dernier souffle (Terrenoire) 2'29"
Adaptation de toute la chanson.
- 7 – Minus (Daniel Blumberg) Remixé
Intro de la chanson passée en boucle.
- 8 – Bruitage de fusée

À Laure

On donne les trois coups.

MOMENT 1
(Clém, ou autre)

01 → TOUT LE MONDE (Zazie) Adaptation de la totalité 4'48

Michel Marie
Djamel Johnny
Victor Igor
Mounia Nastassia

Miguel Farid
Marcel David
Keiko Solal
Antonio Pascual

Tout le monde il est beau
Tout le monde il est beau
Tout le monde il est beau
Tout le monde il est beau

François Franco
Francesca Pablo
Thaïs Elvis
Shantala Nebilah

Salman Loan
Peter Günter
Martine Kevin
Tatiana Zorba

Tout le monde il est beau
Tout le monde il est beau
Tout le monde il est beau
Tout le monde il est beau

Quitte à faire de la peine
À Jean-Marie

Prénom Zazie
Du même pays
Que Sigmund que Sally
Qu'Alex et Ali
Tout le monde il est beau
Tout le monde il est beau
Tout le monde il est beau
Tout le monde il est beau
Tout le monde il est beau
Tout le monde il est grand
Assez grand pour tout l' monde

Mon texte / appris
La scène / j'y suis
Décor / j'adore
Passage / personnage

Se taire / réplique
Lumière / public
Rideau / théâtre
Des bravos / la salle

Oui le mond' s'rait plus beau
Si tout l' mond' faisait l' show
Oui le mond' s'rait plus beau
Si tout l' mond' faisait l' show

Ma voix / bien haut
Accessoire / tableau
Coulisses / complices
Le miracle / du théâtre

La salle / est fan
L'acteur / nous leurre
Sa min' / fascine
Le spectacle / est roi

Oui le mond' s'rait plus beau
Si tout l' mond' faisait l' show
Oui le mond' s'rait plus beau
Si tout l' mond' faisait l' show

Et j'espèr' sur la scène
Vit' revenir

Je monte ici
Sur scèn' et j' dis
Que l' théâtr' c'est la vie
Pour le reste / j' redis
Oui le mond' s'rait plus beau
Si tout l' mond' faisait l' show
Oui le mond' s'rait plus beau
Si tout l' mond' faisait l' show
Oui le mond' s'rait plus beau
Si tout l' mond' faisait l' show
Tout le monde oui maint'nant
On s' prend la main et ronde

FIN DE LA MUSIQUE

Inès, Ferdi →

MOMENT 2

(Inès, Ferdi)

(Inès et Ferdi rentrent.)

Inès – Je pense qu'on a de la chance. Il ne devrait pas pleuvoir.

Ferdi – Oui . La météo n'est pas merveilleuse, mais ça devrait juste rester couvert.

Inès – Pourvu qu' ça dure, comme dirait l'autre.

Ferdi – Franchement, ton idée est excellente. Comment ça t'est venu ?

Inès – Arrête de me broser dans le sens du poil, je ne te passerai pas mon enceinte.

Ferdi – Et intelligente, en plus.

Inès – Petit drôle !

Ferdi – Et donc ? La réponse à ma question ? D'où, ton idée ?

Inès – Je ne sais pas. Sans doute une histoire de probabilités. Quand tu n'as que des idées stupides, comme moi habituellement, il faut bien que, un jour, la roue tourne et qu'une bonne idée surgisse. Voilà.

Ferdi – Je reconnais : tu es championne en idées stupides. Tu vois, là, tu ne peux pas dire que je te brosse dans le sens du poil.

Inès – C'est très sympa de ta part de me rappeler que je suis une championne dans le domaine.

Ferdi – Ma préférée, c'est le jour où le maître t'a demandé d'arrêter de faire des bruits avec ta bouche. Et toi...

Inès – Arrête !

Ferdi - ... grandiose...

Inès – Pfff !

Ferdi – Tu as dit : « C'est pas moi . C'est le hamster qu'il y a dans mon cartable. »

Inès (Après avoir regardé sur le côté.) – Hep ! Elle arrive !

MOMENT 3
(Laure, Inès, Ferdi)

(Laure rentre.)

Laure – Comment ça va, les amis ?

Ferdi – Ça roule. Et toi ?

Laure – Pareil. Vous avez des plans pour ce soir ?

Inès – Non, pas vraiment. Et toi, tu en as ?

Laure – Non plus.

Inès – Parfait. On peut simplement rester là, tous ensemble, à ne pas avoir de plan et à ne rien faire. Cette idée me plaît bien. Pas vous ?

Laure – Profiter du dernier jour avant ton départ en ne fichant rien, juste en restant ensemble, c'est cool.

Ferdi – Hier, ton anniversaire. Aujourd'hui, ton dernier jour avec nous. Demain, ton départ. Tu as un planning serré, Laure.

Laure – Oui. Et puisqu'on parle de ça, merci encore pour cette fête d'anniversaire, les amis. C'était un truc de ouf, jamais je...

Inès (*La coupant.*) – Hep hep hep ! Il y a plein d'absents, tu nous remercieras quand tout le monde sera là.

Ferdi – Alors ? Sympas, tous les cadeaux que tu as eus ?

Laure – Sympas ? Le mot est faible ! Ton coussin, trop moelleux. Le jeu de société de Chloé, trop marrant. Le gadget de Karel, trop bizarre. Les bonbons de Clém, délicieux. Et... les livres de Ugo, exactement ce que je voulais. Euh...

Inès – Ouais, d'accord.

Laure – Quoi ?

Inès (*Détournant la tête pour cacher sa peine.*) – Mon cadeau, il ne t'a pas plu, peut-être ?

Laure – Pourquoi tu dis ça ?

Inès – Tu viens juste d'oublier d'en parler...

Laure – Qu'est-ce que tu racontes ? Il y a encore dix prénoms que je n'ai pas dits. J'ai tellement eu de cadeaux.

Inès (*Toujours triste.*) – D'accord, d'accord.

Laure (*Prononçant le prénom de manière navrée.*) – Inès... Ton cadeau, je l'aime tellement qu'il est dans ma poche.

(*Inès se retourne. Laure glisse sa main dans une de ses poches et en extirpe une petite peluche avec de très grands yeux.*)

Inès (*Au bord des larmes.*) – Oh, bon sang. Merci, Laure. Excuse-moi.

Laure – Allons, Inès, tu ne vas pas pleurer, quand même ? (*Sonnerie d'arrivée de sms. Elle regarde son téléphone.*) Papa a besoin de moi ! Je reviens ! (*Partant rapidement.*)

Inès – Qu'est-ce que je suis bête ! Évidemment que Laure m'aime !

(*Inès se lève pour chanter.*)

MOMENT 4

(Inès)

02 → SHE'S LIKE THE WIND (Patrick Swayze) Remixé 1'24"

*She's like the wind through my tree
She rides the night next to me
She leads me through moonlight
Only to burn me with the sun
She's taken my heart
But she doesn't know what she's done*

*Feel her breath on my face
Her body close to me
Can't look in her eyes
She's out of my league*

*Just a fool to believe
I have anything she needs
She's like the wind*

C'est ma copine / pour la vie
Faut voir les soirs / de soucis
Comme ell' me réconforte
On s' dit des folies / qu'on est sœurs
Quand c'est l'heur' des drames
Ses yeux sans un mot / me pardonnent

Elle me laisse en tendresse
Tout c' qu'ell' dit m'est promis
L'amour dans chaque phrase
Et chaq' geste aussi

Elle est tout c' que j' veux vivre
Pourquoi je n'suis pas cett' fille
C'est ma copine

FIN DE LA MUSIQUE

Inès, Ferdi →

← Inès

MOMENT 5

(Inès, Ferdi)

Ferdi – Dis donc, tu l'aimes bien, Laure ?

Inès – Tu le sais bien.

Ferdi – Juste elle oublie de citer ton cadeau, ça te met dans tous tes états.

Inès (*Évasive.*) – Oui, oui...

Ferdi – Est-ce que tu sais pourquoi tu l'adores ?

Inès – C'est quoi, cette question d'apprenti psychologue ? Je n'ai pas envie de passer sur le divan. C'est trop long à expliquer. Une autre fois.

Ferdi – Comme tu voudras. On va chercher tout le bazar ?

Inès – D'accord.

(*Ils sortent.*)

Ugo, Clém →

MOMENT 6

(Ugo, Clém)

(Ugo et Clém rentrent. L'un des deux tient un gros paquet de cadeau d'anniversaire. Après l'avoir posé...)

Ugo – Quelle idée géniale. Non, franchement, j'adore.

Clém – Notre Inès nationale a été grandiose.

Ugo – Même quand elle fait des bêtises, elle est grandiose. Tu te souviens de la fois où le maître lui a dit d'arrêter de faire du bruit avec sa bouche.

Clém – Oui. Et elle de répondre : « C'est pas moi, c'est le lapin qu'il y a dans mon cartable. »

Ugo – Mais là... l'idée... sur-grandiose... faire une deuxième fête d'anniversaire. Trop fort.

Clém – Moi, je dis qu'il n'y a jamais personne sur Terre qui a eu deux fêtes d'anniversaire pour la même année à fêter.

Ugo – Si, ça a pu déjà se produire. Avec des personnes différentes, si tes parents sont divorcés par exemple.

Clém – Oui. Mais pas avec les mêmes personnes.

Ugo – À quelle heure la fête est-elle prévue ?

Clém – Il n'y a pas d'heure. On la fera dès que tout le monde sera là. Donc, ce n'est pas gagné. Parce que Karel, c'est un champion dans son genre, lui. Toujours des embrouilles, des empêchements, des retards, des histoires sans fin.

Ugo – Il viendra, j'en suis sûr.

Clém – Il a intérêt. Sinon, je ne lui pardonnerai jamais.

Ugo – Allons, allons, tout de suite les grands mots. Il viendra, je te dis.

Clém – Et si on allait le chercher chez lui ?

Ugo – On laisse le paquet là ?

Clém – Personne ne vient plus dans ce jardin public. On peut être tranquille.

Ugo – Et puis si quelqu'un vient, il n'y touchera pas. Parce qu'il faut être une belle ordure pour voler un paquet cadeau...

(Ils sortent.)

MOMENT 7

(Laure)

(Laure rentre. Portant une valise. Interloquée par le cadeau.)

Laure – C'est quoi, ce paquet ? Il y a un autre anniversaire ou quoi ? *(Posant sa valise dans un coin. S'installant quelque part. Réfléchissant.)* Allez, je lui téléphone ! Un appel, pas un sms ! Les sms, ça devrait être interdit quand on a quelque chose de fort à dire ! Interdits pour les messages forts ! La voix, la voix ! C'est avec la voix que l'on dit que l'on aime ! *(Appuyant sur l'écran, collant le téléphone à son oreille. Puis rapidement...)* Papa, je voulais te dire quelque chose ! *(Enflammée.)* Tu es trop cool ! Tu es le plus génial des papounets ! Je t'aime tellement ! Non mais franchement ! Me laisser passer la dernière nuit dans le jardin public avec mes amis ! Venir me récupérer en voiture demain matin ! Je n'aurais jamais cru que tu me donnerais la permission. De toute façon, c'est simple : je n'avais même pas imaginé te demander. Et toi, royal : « Ma fille, ça te dirait de... » Oh papa, je t'aime tellement. Allô ? Allô ? Rôôô, c'est pas vrai, ça coupe au moment où je lui dis que je l'aime ! Crotte ! Bon, ça capte mal, une petite barre seulement. Voyons voir... *(Cherchant à améliorer la réception, elle se déplace et sort de scène en regardant son téléphone.)*

Lise →

MOMENT 8

(Lise)

(Lise rentre. S'étonnant brièvement de la présence du paquet. Puis s'asseyant. Sortant une feuille pliée d'une de ses poches)

Lise – Allez, Lise. Il faudra la lire correctement, cette lettre, tout à l'heure. Parce que tout à l'heure, c'est bientôt. *(Dépliant la feuille.)* Une relecture s'impose. Plus qu'une relecture, d'ailleurs. Pourquoi est-ce que les gens qui lisent des lettres ne jouent pas un peu la comédie ? Et si tout à l'heure les autres rigolent, tant pis. Je ferai ce que mon cœur me dicte... et m'a déjà dicté. *(Se mettant en boule au sol. Pendant sa tirade, selon les gestes exécutés, elle lit ou récite. Elle fait beaucoup de pauses, d'ailleurs indiquées par les points de suspension.)*

03 → GNOSSIENNE 1 (Erik Satie) 3'47"

Chère Laure... quand nous nous sommes rencontrées... la première fois... j'étais comme ce petit animal terrorisé... qui se met en boule quand un humain s'approche. *(Levant une main en l'air et reculant la tête comme une bête ou un enfant qui a peur qu'on le frappe.)* Non seulement les adultes me faisaient peur... mais les enfants aussi. J'étais seule... *(Se met à bouger ses mains comme si elle jouait avec de la terre.)* Si seule dans ce bac à sable, modelant dans un jeu trop sérieux le seul monde où il me plaisait de me trouver. Et tu es venue. *(Relevant le buste très droit.)* C'est un peu ridicule de dire ça, tu n'es pas un ange, tu ne l'étais pas non plus à l'époque, mais tu m'as fait l'impression *(Main devant les yeux comme pour se protéger du soleil.)* d'une... d'une apparition. J'étais sauvageonne... en une seconde, tes yeux m'ont domptée. Moi qui ne parlais pas *(Elle pose sa main sur sa bouche, puis fait des gestes avec ses mains pour dire qu'un flot sort de sa bouche.)*, les mots... oh, les mots, comme ils se sont mis à sortir de ma bouche, dès cet instant ! Tu m'as écoutée. Toutes les phrases... tordues... que j'ai pu dire, toutes les futilités que j'ai prononcées... tu les acceptées, sans rire ni te moquer. *(Se relevant. Montant sur le banc.)* Dès lors, je n'ai plus souhaité que ces choses simples... que mes mots... tombent dans ton oreille, et juste me savoir... dans tes yeux, que mon corps soit dans les parages du tien, que quelqu'un, quelqu'un qui soit toi, aperçoive... mon être. *(Écartant les bras en croix.)* Même dans ton silence, d'être à tes côtés, d'être reflétée par tes yeux, d'être inondée par le moindre de tes sourires... tout cela me disait, et me dit encore aujourd'hui, ma présence, et que je vis. *(Faisant rejoindre ses mains sur son cœur, même si cela doit froisser la lettre.)* Ce que je comprends de tout ça, après ces années d'amitié, c'est que... lorsqu'une personne fait vivre une autre, c'est tout simplement qu'elle lui donne de l'amour. Il me semble... je dis ça à cause du rien que me donnent mes parents... oui, il me semble... que ne pas donner d'amour, c'est ne rien donner. *(Sautant à terre. Se mettant à genoux et levant les yeux au ciel.)* Et que donner de l'amour, c'est faire vivre. Maintenant que je vis... en recevant cet amour, vivre devient plus que vivre. *(Ses mains jointes remontent à son cou.)* Ce qui se passe dans ma tête, toutes les choses que je ressens... tout ça me fait ressentir... que je suis passée... à l'étape suivante. *(Se penchant en avant, posant les mains au sol, avançant énergiquement à quatre pattes vers l'avant-scène, lançant son bras en avant comme un fauve qui veut griffer.)* Non seulement je vis, mais j'existe... grâce à toi. *(Arrêtant d'avancer.)* Tu m'as fait exister... ma saleté de mère n'en a jamais été capable. *(Regardant intensément sa feuille.)* Tu ne seras jamais ma mère. Tu es et tu seras une personne dont je ne saurais pas dire la grandeur. *(Embrassant la feuille.)* Merci.

FIN DE LA MUSIQUE

(Jetant des coups d'œil à droite, à gauche.) Personne... *(Elle sort.)*

Gédé, Syl →

MOMENT 9

(Syl, Gédé)

(Syl et Gédé rentrent. Notant la présence du paquet. S'installant avant de parler.)

Syl – Quand Laure va partir, ça va faire un sacré vide.

Gédé – Tu crois ?

Syl – Tu plaisantes ? Ça ne te fait rien ? Ça ne te fera rien ?

Gédé – Rôôô, c'est bon. On est un super groupe de copains, tout le monde est super. On s'en remettra.

Syl – Évidemment qu'on s'en remettra ! Je te parle du vide qu'elle laissera.

Gédé – On comblera vite ce vide.

Syl (*Se levant et s'agaçant.*) – Mais tu es vraiment... je préfère ne rien dire, je vais être désagréable. (*S'éloignant de Gédé, s'installant plus loin.*) Je me demande si tu es sans cœur ou égoïste. Peut-être les deux, ça va bien ensemble.

Gédé – Excuse-moi de ne pas être effondré.

Syl – Si tu pouvais juste te taire ! Ça éviterait que tu t'enfonces et que tu baisses dans mon estime.

Gédé – Si ça te fait plaisir...

Syl – Et tu continues. (*S'énervant.*) Franchement... ne dis plus rien ! (*Un silence.*) Comment peut-on montrer à quelqu'un qu'on l'aime ? Il y a...

Gédé (*La coupant.*) – Il y a plusieurs façons.

Syl – C'est ce que j'allais dire. Par contre, je ne sais pas si tu es le plus désigné pour répondre à cette question. On dirait que tu n'es même pas triste que Laure parte.

Gédé – Est-ce que tu as fini d'être désagréable ?

Syl – Vas-y, dis-moi tes idées. Voyons voir si tu sais parler sentiments.

Gédé – Arrête de faire la maîtresse ! Puisque c'est comme ça, faisons un jeu. Tu dis une idée, je dis une idée, et le premier qui sèche a perdu.

Syl – Défi accepté. Comment montrer à quelqu'un qu'on l'aime ? Joueur 1, parlez !

Gédé – Tout simplement lui dire qu'on l'aime... avec la parole.

Syl – Lui écrire qu'on l'aime... avec du papier et un stylo !

Gédé – En lui faisant une surprise, un cadeau ou un câlin qu'il n'attend pas !

Syl – Avec une caresse de la main. Sur le nez, sur la joue, sur les cheveux.

Gédé – En lui expliquant des choses. Comment faire du vélo, ce que veut dire un mot compliqué, en lui expliquant la vie...

Syl – En l'aidant à faire une chose dure physiquement... porter un objet trop lourd, l'aider à monter sur un rocher...

Gédé – En lui offrant de son temps, pour parler avec lui, pour l'écouter parler, pour faire une activité ensemble.

Syl – Dis, Gédé, les idées, notre jeu, là, on ne fait pas pour un bébé, d'accord ? Sinon, on va devoir dire tous les trucs du style le laver, l'habiller, lui donner le biberon...

Gédé – D'accord, on ne fait pas pour bébé, on ne fait que les enfants de notre âge. C'est à toi de parler.

Syl – En lui donnant... euh... en...

Gédé – Tu sèches ?

Syl – J'ai ! En réalisant une œuvre pour lui ! Un poème, un dessin, une chanson, un bricolage.

Gédé – Euh... pfff... j'aimerais... je... (*Réfléchissant.*) Pfff... Je sais pas, moi. Bon, allez, Syl... (*Ferdi rentre.*)

MOMENT 10
(Ferdì, Gédé, Syl)

(Ferdì rentre sur la réplique de Gédé.)

Gédé - ... on fait bébé ?

Ferdì (*Estomaqué.*) – Pardon ? Est-ce que j'ai bien entendu Gédé demander : « Allez, Syl, on fait un bébé ? » ?

Syl – Mais... tu te trompes complètement ! Il me demandait si on...

Ferdì (*La coupant.*) – Oh, mais j'ai très bien entendu ! Il te demandait : « Allez, Syl, on fait un bébé ? »

Gédé – Mais non ! Je lui proposais de changer comme on jouait.

Ferdì – Changer comme on jouait. De mieux en mieux. Tu sais que tu t'enfonces ?

Gédé – De quoi ?

(Ferdì lève les yeux au ciel, soupire et s'éloigne un peu.)

Syl – Est-ce que quelqu'un s'occupe d'apporter le pique-nique de ce soir ?

Ferdì – Oui, Inès est derrière moi et porte tout ça.

Syl – Quoi ? Inès porte et toi, tu arrives tranquillement les mains vides ?

Ferdì – J'ai mal au dos.

Syl – Mais quel goujat tu fais ! Tu n'as pas honte ?

Ferdì – Mais...

Syl – Viens, Ferdì ! Allons aider cette pauvre Inès ! Mister Macho a mal au dos !

(Ferdì et Syl sortent.)

Gédé – Bon, je pense que ce serait mieux que j'aide les aider. Sinon, je vais passer pour un tire-au-flanc.

(Gédé sort.)

MOMENT 11

*(Tous rentrent, sauf Laure. S'alignant en avant-scène.)
(Chacun chante quelques vers.)*

04 → SHE'S LIKE THE WIND (Patrick Swayze) Remixé 3'19"

*She's like the wind through my tree
She rides the night next to me
She leads me through moonlight
Only to burn me with the sun
She's taken my heart
But she doesn't know what she's done*

*I look in the mirror and all I see
Is a young old man with only a dream
Am I just fooling myself
That she'll stop the pain
Living without her
I'd go insane*

*She's like the wind through my tree
She rides the night next to me
She leads me through moonlight
Only to burn me with the sun
She's taken my heart
But she doesn't know what she's done*

*I look in the mirror and all I see
Is a young old man with only a dream
Am I just fooling myself
That she'll stop the pain
Living without her
I'd go insane*

*Feel her breath on my face
Her body close to me
Can't look in her eyes
She's out of my league*

*Just a fool to believe
I have anything she needs
She's like the wind*

C'est ma copine / pour la vie
Faut voir les soirs / de soucis
Comme ell' me réconforte
On s' dit des folies / qu'on est sœurs
Quand c'est l'heur' des drames
Ses yeux sans un mot / me pardonnent

À coup de p'tits bonheurs / de fantaisies
Ell' fait son domaine / dedans ma poitrine
Et ses yeux doux m'ont fait naître
Et consol' ma peine
Ma vie n'est douceur
Que par la sienne

C'est ma copine / pour la vie
Chaque au revoir / un oubli
L'infini qui m'écarte
D'ell' me détourn'-t-il / de son cœur
J'ai si peur qu'ell' parte
Et dans un mond' noir m'abandonne

À coup de p'tits bonheurs / de fantaisies
Ell' fait son domaine / dedans ma poitrine
Et ses yeux ouvr' des fenêtres
D'où s'envol' ma peine
Vers l'île des bonheurs
Où elle est reine

Elle me laisse en tendresse
Tout c' qu'ell' dit m'est promis
L'amour dans chaqu' phrase
Et chaq' geste aussi

Elle est tout c' que j' veux vivre
Pourquoi je n' suis pas cett' fille
C'est ma copine

FIN DE LA MUSIQUE

(Tous sortent.)

MOMENT 13

(Inès)

(Inès rentre. Elle est tellement chargée de chaises pliantes, de sacs et objets divers qu'on ne voit que ses jambes qui chancellent. Elle avance de quelques pas mal assurés, semble basculer en arrière, se rattrape... et finit par plus ou moins s'écrouler avec la pile.)

Inès *(Apparaissant.)* – Je les maudis ! Je les maudis ! Personne pour m'aider ! Pas un ! C'est incroyable ! Ils vont m'entendre ! Les cochons ! *(Se calmant. Puis se mettant à l'œuvre : dépliant ou posant les chaises, sortant les paquets de gâteaux, les bouteilles, les couverts, les assiettes, les serviettes, une nappe...)* Je me demande bien où ils sont tous. Et moi, comme une andouille, je suis en train de tout faire. Ah, si ça n'avait pas été pour Laure... Calme-toi, Inès, calme-toi. C'est comme ça, dans la vie. Il y a toujours quelqu'un qui est le dindon de la farce. En parlant de dindon *(Sortant un sachet.)*, il sent le poulet, ce paquet, ça me donne les crocs. Mais... non, Inès, tu ne manges pas le poulet qu'il y a dans ce sachet ! Non, Inès ! Pas le moindre bout, ni cuisse, ni blanc, ni ailes, rien ! Inès, tu es forte et tu résistes ! *(Ouvrant finalement le sachet.)* Oh là là, comme la peau est bien cuite et bien dorée ! Oh, le supplice ! *(Mettant la main dans le sachet.)* *(Changeant de voix.)* Hep, vous ! *(Retirant prestement sa main. Posant le sachet par terre et se décalant de un mètre pour se mettre à la place du personnage qu'elle va jouer.)* *(Voix avec accent, pouvant être allemand, ou espagnol, ou russe, ou anglais...)* Qu'est-ce vous faire, petite délinquante ? Vous vouloir manger le bout du poulette ! *(Reprenant sa place et sa voix.)* Ben oui pardi, le poulet, c'est fait pour être mangé ! *(Reprenant l'autre place, la voix changée.)* C'est interdit manger les cuissettes du poulette ! *(Reprenant sa place et sa voix.)* Depuis quand ? *(Reprenant l'autre place, la voix changée.)* Depuis que loi a été votée ! Loi contre maltraitance des poulettes ! C'est fini, le temps où tout le monde peut boulotter les poulettes ! Les poulettes aussi avoir droit à vie de famille ! Les poulettes aussi, droit au respect ! Les poulettes plus vouloir être boulottés ! *(Reprenant sa place et sa voix.)* Ah oui ? Alors, cette cuisse, là, personne ne va la manger ? Vous préférez qu'elle soit gaspillée ? Et puis de toute façon, le poulet qui a produit cette cuisse, il est mort, maintenant, non ? *(Reprenant l'autre place, la voix changée.)* Vous ne pas être pas insolente et cruelle ! Non, le poulette, il n'est pas mouru. Je pense plutôt que pauvre poulette a vendu une de ses cuissettes pour argent ! Pour argent ! Vous comprendre ? Lui pauvre, vendre cuissette pour argent ! *(Reprenant sa place et sa voix.)* Je vois... donc, le pauvre poulet, maintenant, il lui manque une gambette et il marche avec une béquille ? *(Reprenant l'autre place, la voix changée.)* Oui. Mais au moins, lui est vivant, lui est en famille avec petits poussinnets et sa chérie poupoule. *(Reprenant sa place et sa voix.)* Bon, écoutez, vous êtes bien gentil, mais on ne va pas gaspiller de la nourriture, cette viande est bonne à manger ! *(Saisissant la cuisse, la brandissant et mordant férocement dedans.)* *(Rapidement, posant le tout, reprenant l'autre place, la voix changée, poussant un cri affreux.)* Aaaaaah ! Vous avez mordu dans le poulette ! *(Retournant à sa place, reprenant la cuisse et sa voix normale.)* Mais non, idiot ! Là, il est chez lui et tout va bien. Fichez le camp, monsieur. S'il vous plaît. Y en a marre de vos sottises.

Inès, Laure →

MOMENT 15

(Inès, Laure)

(Laure rentre en applaudissant.)

Inès – Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi applaudis-tu ?

Laure – J'applaudis ton numéro ! C'était très amusant !

Inès (*Posant la cuisse puis le sachet.*) – Quoi ? Tu m'as vu ? Mais non ! La honte !

Laure – Qu'est-ce que tu dis ?

Inès – La honte ! Je me tape un délire, et tu as tout vu ! C'était nul, mon histoire de poulets.

Laure – Syl, écoute-moi ! Même si ça avait été nul, tu n'as pas à avoir honte. Tout le monde s'amuse parfois à faire l'imbécile. Tout le monde a le droit.

Inès – Je ne savais pas que tu me regardais.

Laure – Excuse-moi de t'avoir regardée. Mais... si je t'avais avertie que j'étais là, est-ce que tu aurais continué ce numéro ?

Inès – Non, peut-être pas. Tu as raison.

Laure (*Se rendant vers le paquet cadeau.*) – Tu sais ce que c'est, ce paquet ?

Inès – Euh... non... je... mais... peut-être qu'un des copains sait.

Laure – Alors, allons les chercher et faisons rappliquer tout le monde ici ! Pourquoi tout le monde n'est pas encore réuni ? C'est fou ! On a dit qu'on serait ensemble, et tout le monde est à droite à gauche. Allez, viens !

(Elles sortent.)

MOMENT 16

(Ugo, Clém, Karel, Lise)

(Ugo, Clém, Karel et Lise rentrent.)

Ugo – Super ! Il y a quelqu'un qui a déjà installé pas mal de choses.

Clém – On n'a pas pu les aider, on était à ta recherche.

Karel – Merci, les amis. Mais j'allais venir. Pas d'embrouilles, cette fois-ci. Parce que... c'est pour Laure, quand même.

Ugo – Justement, je me demandais. Comment on pourrait l'empêcher de partir ?

Clém – Malheureusement, on n'empêchera rien du tout. Ugo ! Laure est une enfant. Ce n'est pas elle qui décide, mais ses parents.

Karel – Vous voulez que je vous dise ? Ce matin, justement, ses parents, ils ont téléphoné aux miens. J'ai un petit peu entendu ce qu'ils disaient.

Ugo – La curiosité est un très bon défaut.

Clém – Donc ?

Karel – Ils ont dit... il paraît que, ce matin, elle s'est mise à la fenêtre qui donne sur la rivière et elle a pleuré pendant une heure.

Ugo – Une heure...

Clém – Face à la rivière. La rivière est un flot aussi. C'est presque poétique, cette situation.

Karel – Sauf que ce n'est pas de la poésie. C'était le chagrin de Laure.

Lise – La poésie, c'est pas du chagrin, peut-être ?

Clém – Voilà Lise qui philosophe, comme à son habitude.

Karel – Pour en revenir à ma question... rien ne pourra l'empêcher de partir, hein, c'est ça ?

Ugo – Je vais me glisser dans sa valise et partir avec elle.

Clém – Tu en as beaucoup, des idées stupides comme ça ?

Karel – Si tu étais amoureux d'elle, encore, je pourrais comprendre. Mais je ne crois pas que ce soit le cas.

Ugo – Tiens, c'est vrai, ça, très bon sujet de discussion. Alors ? Parmi toute la troupe, qui est amoureux de Laure ?

Clém (*Court silence.*) – Personne...

Lise – Tout le monde...

(*Silence. Ils se regardent les uns les autres.*)

Ugo – Si... si on continuait à installer les affaires ?

Clém – Je n'ai pas très envie. Mon esprit n'est pas dans de bonnes dispositions.

Karel – Le mien non plus. J'ai juste envie... de ne rien faire. (*Allant en avant-scène*) De regarder ce soleil qui se couche et de penser. Penser à nous. Nous sommes des enfants. Et déjà, nous connaissons la déchirure. C'est triste.

Ugo – J'ai déjà connu la déchirure. D'avec ma grand-mère. Et vous ?

Clém – D'avec mes parents. Par manque d'amour.

Karel – Non. Pas avant aujourd'hui.

Lise (*Après une hésitation.*) – Joker.

Ugo – Comme tu voudras.

MOMENT 17

(Gédé, Syl, Ferdi, Ugo, Clém, Karel, Lise)

(Gédé, Syl, Ferdi rentrent.)

Ferdi – Salut, les amis !

Gédé – Oh... oh... oh... j'ai comme l'impression qu'on a raté Inès.

Syl – Bien sûr qu'on l'a ratée, gros malin ! Puisqu'on est de retour ici et qu'on ne l'a pas croisée.

Ugo – Il ne manque plus que Inès et Laure.

Clém – Ce serait marrant qu'elles soient en train de nous chercher.

Karel – Et personne n'a pensé à leur envoyer un message ou à leur téléphoner ?

Ferdi – C'est celui qui le dit qui le fait ! À toi l'honneur, Karel !

Karel – Ah ouais ? Vous voulez la jouer comme ça ? D'accord ! Vous allez voir !

Lise – Qu'est-ce qu'on va voir ?

(Karel sort son téléphone, appuie sur l'écran pour envoyer l'appel, colle le téléphone à son oreille.)

Karel – Coucou, Laure ! On se demandait où tu étais ? [...] Tu es justement en train d'arriver ? Prends ton temps, j'ai quelque chose à te dire. [...] Alors, pour commencer, et principalement, je voulais te dire... que je suis stupide... que j'ai été stupide, tellement stupide. Toutes ces années, tu étais là, et je ne t'ai rien dit. J'ai perdu un temps incroyable. C'est maintenant que tu vas partir que je te parle. N'est-ce pas complètement stupide ? Je m'en veux, je suis désolé et dépit. [...] Ne me coupe pas, s'il te plaît, c'est assez difficile comme ça. Je vais parler maintenant. Pardon, je me suis mal exprimé, j'ai déjà parlé. C'est juste que les choses les plus importantes, je vais les dire maintenant.

Karel, les autres en public, Laure →

MOMENT 18

(Karel, les autres en public, Laure)

05 → YOU GOT IT (Roy Orbison) Adaptation de la totalité 2'40"

*Every time I look into your loving eyes
I see a love that money just can't buy*

*One look
From you
I drift
Away
I pray
That you
Are here
To stay*

*Anything you want
You got it
Anything you need
You got it
Anything at all
You got it
Baby*

*Every time I hold you I begin / to understand
Everything about you tells me I'm your man*

*I live
My life
To be
With you
No one
Can do
The thing
You do*

*Anything you want
You got it
Anything you need
You got it
Anything at all
You got it
Baby*

Quel foirail que tous / ces jours / où l'on / s' chamaille
Dans tes yeux je / vois la mer / qui s'enjaille

Je souque
Au cours
De mille
Pensées
Je sais
Que tu
Vas y
Plonger

Toi fill' qui me hantes
Je t'invite
Aux sourires timides
Je t'invite
Au subtil alcool
Je t'invite
Aimer

Cet émoi que j'avoue / illumin' / demain de cendres
Est-ce un crim' l'amour fou / quand il / est un' flamme

D'une lèvr'
Trop sage
Je lis
Ton cou
Mes doigts
Jaloux
Câlin'
Ta joue

Ter { Toi fill' qui me hantes
Je t'invite
Aux sourires timides
Je t'invite
Au subtil alcool
Je t'invite
Aimer

(Après la première itération du refrain, Laure arrive et rejoint Karel. Celui-ci peut poser son téléphone. Ils jouent l'affection sur les deux dernières itérations du refrain.)

Au subtil alcool
Aimer
Je t'invite

FIN DE LA MUSIQUE

MOMENT 19

(Tous)

(Inès rentre. Les autres l'accueillent avec de grands cris.)

Clém – Te voilà !

Ugo – Tu as raté quelque chose !

Syl – Quel dommage !

Ferdi – Une déclaration...

Gédé – ... magnifique.

Karel – Par un gars stupide.

Inès – Arrête, tu n'es pas stupide.

Lise – Juste, tu ne savais pas le temps qui passe.

Karel – Hélas...

Clém – C'était un beau moment.

Ugo – Et triste à la fois.

Syl – Triste ? Mais non !

Ferdi – En tout cas, un grand moment.

Gédé – De bien belles paroles.

Clém – Qu'on aimerait entendre plus souvent.

Ugo – Il ne tient qu'à chacun de les dire.

Syl – C'est pas facile.

Lise – Tout le monde tombe amoureux.

Gédé – Un jour ou l'autre.

Karel – De Laure.

(Un silence.)

Laure – Karel, ne dis pas n'importe quoi.

Clém *(Commençant seule à chanter.)* – Joyeux anniversaire...

Tous *(Rejoignant Clém.)* – ... joyeux anniversaire, joyeux anniversaire, Laure, joyeux anniversaire !

(Applaudissements.)

Ugo – Mais quel est ce scandale ? On n'a pas de gâteau !

(À l'unisson, tous poussent un cri de déception.)

Syl – C'est vraiment une honte !

(Tous se lamentent encore.)

Gédé – On n'a pas de gâteau, mais on a tout un repas !

(Cette fois, ce sont des cris de satisfaction.)

Karel – Voilà, Laure. C'est une petite surprise de rien du tout. Un dernier repas.

Lise – Le repas des condamnés.

Ferdi – Lise ! Tu n'es pas drôle !

Laure – Merci, les amis ! Vous êtes... les meilleurs amis du monde.

(Tous se rendent vers Laure pour l'enlacer ou lui prodiguer une autre marque d'attachement. Puis ils se rendent vers les victuailles. L'ambiance est plutôt feutrée, quelques rares bavardages, des chuchotements. Chacun prend une assiette et se sert.)

Laure – Qu'est-ce que c'est calme ! Il va falloir changer d'atmosphère ! S'il vous plaît.

(L'ambiance change légèrement. Pendant la suite de la scène, ils discutent tout en mangeant, en allant parfois se servir.)

Karel – Très bien ! Alors, faisons un jeu... ou des jeux ! Pour commencer, je propose celui-ci, dont je viens d'avoir l'idée. Chacun va faire une proposition, plus ou moins farfelue, d'une idée qui pourrait empêcher Laure de partir. À la fin, notre analyseur de conversations Catchy choisira la meilleure. *(Sortant son téléphone, le posant quelque part après avoir appuyé sur*

l'écran. S'adressant au téléphone.) Catchy, écoute notre conversation. Les personnes font faire des propositions pour retenir quelqu'un. À la fin, tu nous diras laquelle, selon toi, est la meilleure.

Syl – Très bien, j'ai déjà une idée.

Karel – Évidemment... avec ton imagination.

Syl – On sabote toutes les fusées à destination de Mars !

(Un silence.)

Clém – Ça va être difficile.

Syl – Clém ! On a dit qu'on inventait des tactiques ! On délire ! Ce n'est pas pour de vrai !

(Les prochaines idées énoncées par les enfants recevront des rires plus ou moins prononcés.)

Ugo – On attache Laure !

Ferdi – Pff, n'importe quoi ! Euh... je propose qu'on lui vole son billet d'embarquement.

Gédé – On l'hypnotise pour la faire changer d'avis... ou plutôt, on hypnotise ses parents.

Inès – On se met tous à pleurer pour la faire culpabiliser.

Karel – Quelle horreur ! On... on désintègre Mars !

Clém – Et si... et si, tous, on enlaçait Laure et qu'on ne lâchait jamais notre étreinte ?

Ugo – Mort de rire ! Ça serait l'enfer pour se déplacer ! Un gros tas d'enfants collés les uns aux autres ! Trop drôle !

Clém – La maîtresse crierait : *(D'une voix aiguë désagréable.)* « Détachez-vous ! Bande de petits chenapans ! »

Laure – Et toi, Lise ? Ton idée ?

Lise – Joker.

(Karel se saisit de son téléphone.)

Karel – Catchy ! Tu as entendu toutes les propositions ! Je vais les répéter. Imaginons qu'il y a un public de... cent personnes ? Le classement se fait aux applaudissements. Je répète : saboter les fusées ; voler le billet ; l'attacher ; hypnotiser ses parents ; la faire culpabiliser ; désintégrer Mars ; tous enlacer Laure. Allez, Catchy, on attend tes applaudissements. S'il te plaît, Catchy. C'est parti ! Saboter les fusées. *(Applaudissements du public ?)* Voler le billet d'embarquement. *(Applaudissements du public ?)* Attacher Laure. *(Applaudissements du public ?)* Hypnotiser ses parents. *(Applaudissements du public ?)* La faire culpabiliser. *(Applaudissements du public ?)* Désintégrer Mars. *(Applaudissements du public ?)* Tous enlacer Laure. *(Applaudissements du public ?)* Bon, les amis, on est d'accord qu'il y a eu plus d'applaudissements pour [...] ?

Laure – Oui.

Karel – Merci, Catchy, d'avoir désigné le gagnant. Je suis plutôt d'accord avec toi.

Le vainqueur du vote *(Sans joie.)* – You hou, j'ai gagné.

Karel *(Reposant son téléphone.)* – Qui a une idée pour un autre jeu ?

(Silence. Tous ont arrêté de manger.)

Karel – Cette idée de jeu n'était peut-être pas ma meilleure.

Lise – Je n'ai plus faim.

(Silence. Finalement, chacun pose son assiette, à côté de lui ou au buffet.)

Karel – On dort ? Demain, tu m'as bien dit que ton père passait te récupérer à six heures ?

Laure – Oui. Six heures ici. Six heures dix, embarquement. Six heures vingt, départ.

(Silence. Gédé va en avant-scène. Il semble regarder quelque chose.)

Gédé – Regardez-la, cette fichue fusée. Elle est à huit cent mètres, mais comme on la voit bien ! Quelle merveille de technique ! L'humain est capable d'inventer des choses incroyables. Demain, il y aura un grondement, et puis elle s'élèvera dans le ciel, et à chaque seconde, tu t'éloigneras de nous à une vitesse supersonique... *(Soudain hurlant.)* Je la déteste ! Maudite fusée ! Je n'aurais jamais cru que je pouvais détester un objet ! Voilà ! C'est dit ! Fusée de malheur ! Je te déteste ! *(Redevenant calme en un quart de seconde.)*

(Syl le rejoint.)

Syl – Eh ben... si je m'attendais à ça... après notre conversation de tout à l'heure... tu viens de

remonter dans mon estime d'un seul coup, là.

Gédé (*Amer.*) – Merci. (*Retournant parmi les autres.*) Le progrès... quelle chose merveilleuse.

Ugo – C'est vrai que ces voyages dans l'espace, c'est incroyable. Comme tu dis, le progrès.

Lise – S'il n'y avait que de l'amour, il n'y aurait pas besoin de progrès.

Ferdi – Vous n'avez pas sommeil ?

Clém – Si. C'est peut-être bien l'heure de dormir. Si on veut te dire au revoir à six heures du matin sans avoir les yeux tout collés de sommeil.

Lise – La colle partira avec les larmes.

Clém – Lise ! Ne me fais pas déjà pleurer, s'il te plaît.

Karel – Il fait tellement bon. On peut dormir l'esprit tranquille. La pluie ne viendra pas.

Lise – Elle viendra à six heures demain matin.

Karel – Lise, tu es terrible ! Allez. Que chacun s'installe. Je mets une alarme à... six heures moins quart ? D'accord ? Bonne nuit, les amis !

(Chacun s'installe quelque part. Lise sort sa lettre de sa poche et va voir Laure.)

Lise – Tiens. Je t'ai écrit une lettre. Je voulais te la lire avec des gestes et des mouvements. Mais je pense que je n'y arriverai pas. Là, je n'ai pas la force de faire du théâtre. Lis-la quand tu veux. Enfin non. Pas maintenant. Plus tard. Merci. *(Se détournant. Allant dans un coin s'allonger.)*

(Laure déplie la feuille. Se relevant, et chantant en lisant la lettre. Sauf que les paroles de la chanson ne reproduisent pas le texte de la lettre.)

Laure →

MOMENT 20

(Laure)

06 → JUSQU' MON DERNIER SOUFFLE (Terrenoire) Adaptation de la totalité 2'29"

*Jusqu'à mon dernier souffle
Je voudrais faire le bien
Et puis soigner les gens
De cette vie qui les ronge
Et qui les retient là sur le sol
L'âme posée sur le mémoire de forme*

*Jusqu'à mon dernier souffle
J'imaginerai le pire
J' suis pas mauvais pour ça
J'ai dû prendre de mon père
Je vieillis doucement
Je vais vers le bonheur
À toujours le chercher
Quelle erreur*

*J' vis toujours à Clichy
Ça fait plus de sept ans
Je ne compte même plus
Le nombre de filles
Le nombre de nuits
Passées sous ces toits
À rouler des étoiles
Entre mes bras*

*J' suis pas un gars d'ici
Je suis loin de chez moi
Les enfants de Terrenoire
Ont très bonne mémoire
J' me souviens la Métare
Et les collines dorées
Par le soleil du soir
C'est l'heure de rentrer
Papa nous sifflait
Les jours sans brume
On mangeait en silence
Devant la télé*

*Perrotière
Perrotière
Saint-Jean
Saint-Charles
La Métare
Le château
La maison*

Jusqu'à mon dernier souffle
Je serai une fill' bien
Envie d'aimer les gens
Dans cette vie qu'est un songe
Et qui commence à l'école
L'âme qui commence à prendre forme

Jusqu'à mon dernier souffle
Je combattrai le pire
C'est ça mon grand combat
J'ai dû prendre ça d' ma mère
Je grandis doucement
Entourée de bonheur
De l'amour déclenché
Dans vos cœurs

J' vis toujours en Savoie
Ça fait plus de neuf ans
Je ne sais même plus
Le nombre de billes
Le nombre de livres
Passés sous mes doigts
Et le nombre d'étoil'
De l'au-delà

Je voyag' dans la vie
De partout c'est chez moi
Et dans votre mémoire
Mon image en buvard
Restera je veux croire
Pour cette éternité
Qui viendra un beau soir
C'est l'heure de rentrer
N'oubliez jamais
Mon chant posthume
Dans l'espace de silence
Où j' vais voyager

La Freydière
Villaret
Saint-Jean
Les Frasses
Longemale
Le Coisin
Et Betton

*Le cimetière
Saint-Jean
La Métare
Terrenoire
Terrenoire
Paradiso
Paradiso*

Maltaverne
Et Coise
Le Villard
Châteauneuf
Chamousset
Tardevel
Tous ces hameaux

(S'accroupissant. Se couchant.)

*Jusqu'à mon dernier souffle
J'irai vers ton corps souple
Et je m'inventerai
Une vie heureuse
Une vie où on s'rait deux
Une maison merveilleuse
Au bord d'une rivière
Qu'on aurait inventée*

Voilà le dernier souffle
Avec le ciel je fais couple
Et je m'endormirai
Comme Bételgeuse
Tranquille dans les cieux
Ma maison merveilleuse
Au bord d'un univers
Qui m'aura oubliée

FIN DE LA MUSIQUE

(Tous dorment.)

Tous →

MOMENT 21

(Tous)

07 → MINUS (Daniel Blumberg) Remixé, intro de la chanson en boucle

(Durant les trente premières secondes, les enfants dorment. Puis ils se réveillent. Se levant. L'un d'eux va même secouer gentiment un autre qui ne se réveille pas. Cela prend un certain temps. Finalement, tous sont debout.)

(La musique est baissée.)

Clém – Voilà, le moment est venu.

Ferdi – Finalement, on va quand même le faire, le gros paquet... autour de toi.

(Ils viennent s'agglutiner autour de Laure pour l'enlacer. Un instant. Puis se défaisant et reculant légèrement.)

Clém – Que dire ?

Ugo – On voudrait dire des mots définitifs, mais on n'y arrivera pas.

Syl – Les mots définitifs sont durs à trouver.

Lise – Et parfois même, les mots définitifs, tu les as mais tu ne les dis pas.

Karel – Pourquoi ?

Lise – Parce qu'au moment où ils vont sortir, tu te mets à pleurer.

Gédé – Exactement. C'est comme ça que je me sens.

Lise – Les mots définitifs n'existent pas. Il n'y a que le chagrin qui est définitif.

Laure – Dites, les amis... finalement, ce paquet, il est pour moi ?

Clém – Oui.

Laure – C'est un peu embêtant. Il est trop gros, je ne peux pas l'emporter dans la fusée.

Clém – Néanmoins, il est pour toi.

Ferdi – C'est juste qu'on est des filous.

Inès – Tu n'as pas le droit de l'ouvrir.

Ugo – Si tu veux savoir ce qu'il y a dedans, il faudra que tu reviennes nous voir.

Karel – Parce qu'on va le garder.

Gédé – Comme on ne peut pas te retenir, on a eu cette idée.

Syl – Parce qu'on t'aime.

Clém – On veut tellement que tu reviennes.

Lise – Même si aimer quelqu'un, c'est aussi le laisser partir.

Laure – Oh, la voiture de papa là-bas. Je dois y aller.

(Passant alors devant chaque enfant, Laure fait le geste de prendre son cœur et de le porter au cœur de chaque enfant devant lequel elle se trouve et passe. Puis elle prend sa valise et va vers la sortie. Juste avant qu'elle sorte, Gédé va à grands pas vers elle.)

Gédé *(Voix brisée, retenant ses larmes.)* – Je suis heureux pour toi ! Que tu commences une nouvelle vie ! Sois heureuse !

(Laure reste immobile deux secondes et s'en va vite.)

Gédé, Syl, Ferdi, Ugo, Clém, Karel, Lise, Inès →

(La musique est remontée.)

MOMENT 22

(Gédé, Syl, Ferdi, Ugo, Clém, Karel, Lise, Inès)

(La musique est baissée.)

(Ils vont en ligne en avant-scène.)

Inès – C'est passé tellement vite.

Ferdi – Depuis hier soir, tu veux dire ?

Clém – Forcément, quand on dort, le temps passe vite. Tu entends, Lise ? J'essaie de philosopher, comme toi. J'ai raison, n'est-ce pas ? C'est passé vite.

Lise – Oui. Toutes ces années ont passé bien vite. *(Regardant Gédé.)* N'est-ce pas, Gédé ?

(Pris par l'émotion, celui-ci ne répond pas.)

Ugo – Dites, les copains, c'est vrai que vous n'avez rien mis dans le paquet ?

Karel – C'est vrai.

Ugo – Le jour où elle reviendra, vous croyez qu'elle sera déçue de ne rien trouver dedans ?

Syl – Jamais de la vie ! Le jour où elle reviendra, nous serons tous fous de joie, et Laure aussi. Et elle s'en fichera complètement de ne rien trouver dans le cadeau.

Gédé – Même qu'on rigolera. Oh oui, on rigolera. On rigolera comme des fous. Tu verras comme on rigolera. Parce que le bonheur efface tout.

Lise – Oh, oh, là-bas, ça se déclenche !

FIN DE LA MUSIQUE

08 → BRUITAGE d'une fusée qui décolle

(Ils ne bougent plus et regardent le décollage. Au départ, les yeux restent longtemps à niveau, ils monteront plus vite ensuite, après une vingtaine de secondes.)

Gédé *(Levant et écartant les bras, hurlant malgré le bruit de la fusée.)* – Laure ! Tu es mon amie ! Comprends-tu que tu es mon amie ? Moi, c'est Gédé ! Tu es mon amie ! Est-ce que tu le sais ? Est-ce que tu m'entends ? Tu es mon amie !

(Le bruit de la fusée décroît jusqu'à extinction complète.)

FIN DU BRUITAGE

(Ils restent quelques secondes silencieux. Ils se regardent entre eux, puis...)

Karel – Lise... notre chère philosophe... tu n'as pas un truc à dire ? Le mot de la fin ?

Lise – Je ne sais pas quoi dire. C'est insensé.

Karel – Qu'est-ce qui est insensé ?

Lise – Tant de tristesse dans mon cœur.

Karel – Dans nos cœurs.

Lise – Souhaitons qu'elle soit heureuse.

Karel – Ne pleure pas. Ne pleurons pas. Il y a certainement de la joie dans d'autres mondes.

MUSIQUE DES SALUTS

SALUTS

